

**SYNDICAT DES
ENSEIGNANTS
ROMANDS** **SER**

ASSISES ROMANDES DE L'ÉDUCATION
CADRER POUR ÉDUQUER
L'AUTORITÉ DE ET DANS L'ÉCOLE
SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2008 – UNIL/LAUSANNE-DORIGNY



**SYNDICAT DES
ENSEIGNANTS
ROMANDS** **SER**

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS: WWW.LE-SER.CH
AMCOFF | AVECO | SAEN | SEJ | SEJB | SPFF | SPG | SPV | SPVAL
AVEC LE SOUTIEN DE LA CIIP, DE LA FAPERT ET DU FIR

- **Comment gérer ces élèves** qui sont à la merci du «pulsionnel et de la sauvagerie»? Ces enfants et ces jeunes meurtris par la vie, hostiles à l'école, attachés à la facilité, ennemis du moindre effort, dédaignant ostensiblement les savoirs et ne partageant apparemment aucune des valeurs véhiculées par l'école ?
- **Et dans les autres professions** (police, transports publics, etc.), quelles stratégies prévalent, quelles formations sont offertes pour la gestion de l'incivilité et de la délinquance ?

Les Assises de l'éducation 2008 se penchent sur le problème de l'autorité de et dans l'école :

Cadrer pour éduquer

Qu'on soit parent d'élève, enseignant, élu politique, professionnel de l'éducation, citoyen responsable, les Assises sont l'occasion de s'informer et prendre part au débat, avec des intervenants tels que Maurice Nanchen, Olivier Guéniat, Walo Hutmacher...

Pour grandir et vivre avec les autres, l'enfant doit mener un combat contre le pulsionnel et la sauvagerie qui sont en lui. L'éduquer, c'est l'aider dans ce combat.»

Claude Halmos (Interview)

L'éducation, c'est le sacrifice de la pulsion.

Sigmund Freud (La psychanalyse)

Quand on a laissé l'homme faire toutes ses volontés pendant sa jeunesse et qu'on ne lui a jamais résisté en rien, il conserve une certaine sauvagerie pendant toute la durée de sa vie.

Emmanuel Kant (Traité de pédagogie)

Les Assises en sont à leur troisième édition...

En 2002 : PISA, l'école en procès

- un exposé sur le projet PISA, ses premiers résultats et quelques éclairages analytiques...
- une table ronde internationale avec des participants de Finlande, d'Italie, d'Allemagne et de France... Deux autres tables rondes mêlant des représentants de la société civile, des chercheurs et des spécialistes...
- l'apport du sociologue Bernard Crettaz comme grand témoin...



En 2004 : L'école, quel contrat social ?

- deux conférences, l'une sur la question de l'équité à l'école et l'autre sur le financement des systèmes éducatifs...
- une table ronde avec des ténors politiques et des représentants de parents et d'enseignants...
- une synthèse assurée par le journaliste Jacques Pilet...



En 2006 : Réussir ensemble, bannir l'exclusion

- trois exposés sur les enjeux, les inégalités sociales et scolaires, les alternatives possibles...
- une table ronde avec responsables politiques, dirigeants d'entreprises, représentante des parents d'élèves et chef d'établissement...
- le regard de Patrick Gonthier, vice-président de l'Internationale de l'Education...

LES ASSISES ROMANDES DE L'ÉDUCATION :

Le seul lieu de débat citoyen sur l'école en Suisse romande

L'inquiétude et le désarroi sont souvent présents dans les soucis qui entourent les questions scolaires. La communication et le débat informé sont les seuls recours pour forger un accord autour de l'avenir en général et de celui de l'école en particulier, autour de ses buts, de ses ressources, de ses forces et de ses faiblesses, de ses structures et de ses pratiques. Les Assises de l'éducation, organisées par le SER avec le soutien de la CIIP, se veulent un espace de débat ouvert et informé.

Le public des Assises représentera, comme ces années passées, toutes les composantes de la société civile et participera à un authentique débat sur ces questions éducatives très actuelles. Citoyens, élus politiques, professionnels de tous bords, parents, enseignants, responsables à tous niveaux se retrouveront le samedi 27 septembre à Dorigny.



ASSISES ROMANDES DE L'ÉDUCATION
CADRER POUR ÉDUQUER
L'AUTORITÉ DE ET DANS L'ÉCOLE
SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2008 – UNIL/LAUSANNE-DORIGNY

- Le groupe de pilotage des Assises a fixé son choix sur la question de l'autorité dans l'école et de l'autorité de l'école. Résolu de partir des difficultés concrètes rencontrées quotidiennement, conforté par de nombreux témoignages informels, le groupe a décidé d'empoigner le problème de ces élèves «ingérables», hostiles à l'école, étrangers aux valeurs que celle-ci essaie de faire passer, ennemis du moindre effort, souvent meurtris par la vie, parfois violents, que d'aucuns appellent les «barbares», tant leur fonctionnement et leur comportement semblent ne rien devoir à la civilisation.

Tout acte éducatif est un acte de contrainte. La difficulté est de ne pas tomber dans le piège de l'autoritarisme pour établir une véritable autorité qui soit réellement éducative.



- *Je crois que, justement, nous sommes confrontés aujourd'hui à un retour du modèle «médical» en éducation au détriment du modèle pédagogique... et ce modèle médical nous submerge de toutes parts. A l'école, bien sûr, où l'on va faire du dépistage, mais aussi des évaluations en continu, chercher des systèmes de «remédiation» individuels et se contenter d'organiser une orientation «adaptée aux besoins» de chacun (...). A terme, c'est la mort de la pédagogie: il ne peut plus y avoir d'imagination, de création de situations et de médiations originales dès lors que l'on se trouve dans le couple «diagnostic-remédiation» indéfiniment fragmenté et multiplié. (Ph. Meirieu)*

(pour plus de détails, voir le dossier de préparation ci-joint)

En partenariat avec la CIIP ...

Depuis l'édition 2004, cette manifestation est organisée avec l'appui (y compris financier) de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP).



Comme en 2002, en 2004 et en 2006, c'est Madame Anne-Catherine Lyon, présidente de la CIIP, qui ouvrira les Assises.

Monsieur Christian Berger, secrétaire général de la CIIP a participé aux travaux du Groupe de pilotage des Assises romandes de l'éducation 2006 et 2008



Et avec la participation de la FAPERT...

FAPERT

Fédération
des Associations
de Parents d'Elèves
de la Suisse Romande
et du Tessin

Deux déléguées de la Fédération des associations de parents d'élèves de la Suisse romande et du Tessin (FAPERT) sont présentes au groupe de pilotage des Assises.



«Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu esgard aux règles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.»

Michel de Montaigne, Les Essais, I, 31, en 1595

Jacques Daniélou

► Angela a juste 5 ans. Elle est toute menue. Presque frêle. Mais elle est effrontée, Angela, insolente et arrogante. Elle prend la maîtresse du haut de son petit mètre quand celle-ci tente de la remettre sur la route. Vous allez me faire quoi maîtresse? Hein? Ses camarades l'insupportent. Angela gribouille. Elle déchire, piétine, arrache. Ce matin, elle balance au sol la peinture pour les doigts. Tout insupporte Angela qui, à la récré, jette des pierres aux camarades de jeu. Même la maîtresse en a reçu. Celle-ci a vu la maman qui, ce jour, a pu se libérer. Elle a dû un peu mentir. Pour le patron, la maman est malade.

Nous les pouvons donc bien appeler barbares...

C'est la troisième fois qu'elles se rencontrent depuis la rentrée d'août. Nous ne sommes pourtant qu'en octobre. Les deux se sont dit leurs désarrois. A la maison, c'est pareil. On ose à peine sortir. L'autre jour, au supermarché, Angela s'est mise à criser. Une histoire de bonbons refusés. La maîtresse, la maman, la psy, la doyenne ont monté un «réseau». Elles vont se voir tous les quinze jours. Et Angela qui pleure, et Angela qui hurle, et Angela qui casse. Angela au regard triste, même s'il est moqueur et hautain. Comment punir la toute petite, toute menue Angela, à l'avenir plus qu'incertain? Avec David, tout allait bien. Jusqu'au début de la 6e. Au bout de celle-ci, la sélection. Broadway ou le terrain vague. Quelque chose comme la mort ou la vie. Les parents de David aimeraient, comme ils disent, qu'il «fasse docteur». Parce que nous on a travaillé à 15 ans. Sur les chantiers, le père. La maman fait des ménages chez des gens et le soir dans une entreprise. David, il n'y arrive pas. Le terrain est trop grand pour lui. Il a la tête ailleurs. Il oublie ses cahiers, ses crayons et ses livres. Sa sœur lui donne un coup de main, entre les repas qu'elle prépare et la lessive à gérer. David a 12 ans et rêve d'être footballeur ou chan-

teur. Ou finalement rien du tout. C'est l'âge des légos encore, mais déjà des vidéos cachées pour beaucoup. Cette playstation lui bouffe la vie, mais c'était le dernier du quartier. Tous les copains, ils en avaient déjà une.

On va faire attention. Il va se ressaisir. Je vous le promets. C'est vrai, il est intelligent, il a de la ressource. On se revoit dans trois mois. Les adultes feront le point et David le poing. Pour le moment, dans sa poche...

Tout le monde ment. Tout le monde se ment. David, il fera pas docteur. Il suivra une formation élémentaire. Et encore, ce n'est pas gagné. Il ne sera pas footballeur ou chanteur. David est pris dans une mauvaise spirale.

Isham a 17 ans. Il est en 9e terminale, comme il est encore dit. Terminale. Terminus. Terminé. Il a doublé deux classes. Depuis trois ans, il ne fait plus que des «conneries». Les heures d'arrêt pleuvent. Il y a un mois, Isham a subi deux semaines de suspension des cours. Il fume du cannabis. Il ment. Il vole et deale des cassettes interdites. Il répond, il agace, il titille. Sans l'intervention de la doyenne, Joanna aurait passé un mauvais quart d'heure. Avec trois des siens, Isham l'avait coincée dans les toilettes à la récré. Il est désormais un vrai délinquant. On se demande même si Isham n'est pas fou.

Les parents, on ne les voit plus. Maintenant, c'est la police qui a les choses en main...

Bien sûr, il y a tous les autres. Les gentils, les studieux, ceux qui réussissent, mais aussi les amortis, les téflons sur lesquels rien n'attache.

Mais avec Angela, David et Isham, c'est l'échec. Total. L'impuissance. Alors les enseignants dépriment. Certains se réveillent le matin avec la boule au ventre. Ils ont peur et, de celle-ci, glissent parfois vers le ressentiment tant ils n'en peuvent plus de ces «barbares» qui mettent tout à bas.

Alors quoi? Cadrer plus? Mais cadrer où, comment, cadrer qui? Les mômes et les ados? Leurs familles? Ou ceux qui vendent des besoins inutiles pour lesquels tout le monde trime? Ceux qui ont cadré la jeunesse dans la servilité barbare de la consommation?

«J'accuse toute violence en l'éducation d'une âme tendre, qu'on dresse pour l'honneur, et la liberté. Il y a je ne sais quoi de servile en la rigueur, et en la contrainte: et tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, et par prudence, et adresse, ne se fait jamais par la force», écrivit aussi Montaigne. Il y plus de quatre siècles.

Rendez-vous aux Assises romandes de l'éducation, le 27 septembre à Lausanne.

Pour en débattre. Sans langue de bois!

Elles ne sont pas nouvelles, les difficultés que nous rencontrons et qui nourrissent le thème des Assises de cette année. «Cadrer pour éduquer» est une ligne de conduite qui peut contenir «libérer pour éduquer» et «contraindre pour éduquer». Enseigner, c'est toujours agir au sein de cette contradiction. «La pédagogie ce n'est pas l'art de «se tirer» de cette contradiction, c'est l'art de la reconnaître et d'en tirer le moins mauvais parti¹.»

Billet du président



Georges Pasquier
président du SER

► Toute enseignante et tout enseignant digne de ce nom sait à quel point les extrêmes sont dommageables. Confondre pédagogie et démagogie, abandonner toute exigence culturelle en croyant rendre l'élève actif se contenter d'une vague animation socioculturelle, c'est aussi creux et contreproductif, que faire preuve d'un autoritarisme érigé en méthode de travail, ne jurer que par la dictature des savoirs et celle de l'enseignement magistral, et prôner l'homogénéité par l'exclusion. Faire grandir quelqu'un, lui faire apprendre quelque chose, c'est l'engager dans un double mouvement contradictoire. C'est faire grandir sa confiance «Oui, tu peux être capable» mais c'est aussi le déstabiliser suffisamment «Tu n'es pas au bout de tes peines». C'est développer son autonomie, lui apprendre à compter sur lui-même mais c'est

aussi lui faire reconnaître qu'on ne peut se développer et devenir soi-même sans le concours des autres.

Enseigner c'est remettre en question, décourager mais sans jamais détruire. C'est aussi valoriser, encourager, mais sans tromper et sans créer d'illusion.

Chaque enseignante et chaque enseignant doit être pour les élèves quelqu'un qui à la fois leur résiste et les comprend.

Mais ce travail pédagogique doit être accepté et même assumé par l'ensemble de la société. L'école ne doit pas se substituer aux parents, au monde politique ou aux institutions défaillantes. «Qu'on assigne les enseignants et eux seuls, à fournir la «grande oreille» dont la jeunesse a besoin pour se sentir écoutée, c'est qu'on les prend pour le Bon Dieu. Et de toute évidence, ils ne sont pas le Bon Dieu, même s'il arrive que l'un ou l'autre fasse parfois un miracle¹.»

L'école entre libération et contrainte

Bienvenue aux Assises 08.

¹ «Assez de pédagogie... qu'on travaille enfin!» – Daniel Hameline – in *L'école et les parents*, Plon 2000.

